

Les dimensions morales de la conversion religieuse aux Églises protestantes à la Martinique : Raisonnements éthiques et itinéraires thérapeutiques chez des Adventistes du 7^{ème} jour.

Cette communication aborde la dimension morale de la conversion aux Églises protestantes et fondamentalistes à la Martinique, et les raisonnements éthiques mis de l'avant par des membres de l'église des adventistes du 7^{ème} jour pour justifier moralement leur choix de se tourner vers cette église dans le cadre d'une recherche de soins.

1. Mise en contexte : le développement des Églises protestantes dans la Caraïbe

La religion catholique a longtemps fait foi de religion officielle à la Martinique, et il semble que ce soit toujours le cas, même si le nombre de catholiques pratiquants semble en diminution. Au cours des trente dernières années, dans toute la région antillaise, se sont implantées toute une série de mouvements protestants et fondamentalistes. Faisant de plus en plus d'adeptes, ces groupes ont connu et connaissent toujours un essor considérable. Tous les groupes religieux modernes se rencontrent dans la Caraïbe, où ils trouvent un terrain propice à leur développement. On retrouve ainsi adventistes, évangélistes, baptistes, pentecôtistes, charismatiques, Témoins de Jéhovah, de même que certains autres groupes religieux tels l'Église Merci Seigneur, les Apôtres de l'amour infini, Mahikari, etc.

Leur ascension fulgurante s'explique en partie par le fait que ces Églises se sont inscrites dans un univers où les gens sont à la recherche d'une protection contre les attaques de sorcellerie. En effet, ces Églises ont su s'adapter à cet univers de sens en mettant l'accent sur le combat contre les forces du mal.

2. Perspectives sur les Églises

Les mouvements religieux dans la Caraïbe ont été étudiés sous diverses dimensions (par exemples : religieuse, thérapeutique, identitaire, ou politique). Dans le cadre de ma recherche de maîtrise, portant plus largement sur les discours locaux à propos du rapport des Martiniquais à la responsabilité et à la moralité, je me suis intéressée à la dimension morale de ces lieux de prise en charge de la maladie et des infortunes. C'est donc dans le cadre d'une anthropologie des moralités que j'ai porté mon intérêt envers les Églises protestantes et fondamentalistes en tant que systèmes thérapeutiques. Plus particulièrement, je présenterai ici l'exemple de l'Église des Adventistes du 7^{ème} jour puisque la majorité de mes informateurs faisant partie de groupes religieux étaient associés à cette dénomination.

Ainsi, avant d'entrer dans le cœur du sujet, soit les justifications morales avancées par les Adventistes et leurs raisonnements éthiques, je vais aborder rapidement les principaux modèles explicatifs de la maladie relevant du surnaturel et je décrirai les pratiques thérapeutiques du secteur des Églises de guérison.

3. Principaux modèles explicatifs relevant du surnaturel

Le concept de modèles explicatifs de la maladie vient de l'anthropologue de la santé Arthur Kleinman. Selon ce concept, les interprétations de la maladie ou des diverses infortunes sont influencées par l'univers des croyances, des normes et des valeurs qui marquent la vie quotidienne de la collectivité. Ces modèles font référence aux savoirs populaires partagés par une population.

À la Martinique, il y a bien sûr des modèles explicatifs qui font référence à des causes d'ordre naturel et d'autres d'ordre structurel. Mais les modèles explicatifs

relevant du surnaturel demeurent un registre d'explication de la maladie et des infortunes largement exploité. On associe facilement les causes de la maladie à l'intervention de forces surnaturelles et magiques, à la sorcellerie, donc à un univers magico-religieux. Il s'agit bien souvent de discours persécutifs et victimisants. C'est pratiquement toujours la faute d'un autre si on est malade, d'un *travail fait sur soi*, à la volonté de quelqu'un qui nous veut du mal, qui est jaloux ou qui nous envie et qui passe par un quimboiseur pour empoisonner sa victime, lui voler son âme ou lui envoyer un mauvais sort. Donc la sorcellerie antillaise se veut instrumentale, dans le sens que les malheurs sont attribués à un individu qui a volontairement décidé de nuire à quelqu'un par l'intermédiaire d'un sorcier, à moins qu'il ne possède lui-même les pouvoirs nécessaires.

La notion de *quimbois* apparaît comme l'idiome central d'explication et d'interprétation de la maladie et des infortunes. Les troubles de l'humeur, les problèmes physiques, l'alcoolisme et la toxicomanie, le chômage et même les conflits conjugaux sont autant de marques d'un travail fait sur soi par un quimboiseur. À la Martinique, le *quimbois* représente à la fois un sort ou un objet chargé de pouvoir magique, de même que le résultat d'une action maléfique. La notion de déveine est aussi une explication des infortunes qui renvoie à l'ordre du surnaturel. La déveine désigne une série de malchances chroniques qui se poursuit sur une longue période et qui résulte d'un travail fait sur soi. Un autre idiome explicatif, le *gro pwel*, renvoie au chagrin occasionné par la perte ou l'abandon d'un être cher. Il fait le plus souvent référence aux déceptions amoureuses, aux peines d'amour, aux problèmes affectifs et à la solitude. Donc l'individu victime de maladie ou d'infortune ne se considère pas, de manière générale, responsable de ce qui lui arrive. La faute est presque invariablement reportée sur quelqu'un d'autre.

4. Les Églises protestantes en tant qu'espaces thérapeutiques

Parmi les recours thérapeutiques qui s'offrent aux Martiniquais, on retrouve bien sur le secteur professionnel, ou biomédical, et le secteur traditionnel avec tous les sorciers, voyants-guérisseurs, devins, marabouts africains et sécanciers. Les Églises de guérison font partie du secteur dit populaire. Sur le plan des pratiques de soins, parmi les pratiques de ces mouvements religieux, on notera par exemple des groupes de prières pour venir en aide aux malades, des services d'écoute et d'assistance, des programmes de soutien pour ceux qui sont aux prises avec des problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme. La prière se veut le principal outil thérapeutique car on lui attribue la guérison de l'âme. Qu'elle soit individuelle ou collective, la prière fait sentir à l'individu qu'il n'est pas seul dans son épreuve. À ce niveau, la Bible revêt une importance capitale car la lecture de divers versets de l'Évangile permettrait de trouver des réponses aux différents maux et infortunes.

Les Églises ont donc mis en place plusieurs structures pour venir en aide aux gens. Il y a de plus divers groupes qui interviennent par la prière auprès des malades pour accélérer leur guérison. Des sessions de prières collectives sont ainsi organisées, soit aux lieux de cultes, ou au domicile des malades.

D'autres outils sont mis à la disposition des membres de ces Églises dans un but thérapeutique ou d'aide et de soutien. Des associations adventistes se consacrent de la sorte à venir en aide aux personnes en détresse, des programmes existent pour lutter contre l'alcoolisme et la toxicomanie, pour soutenir les démarches des gens sans domiciles fixes. De plus, certaines Églises offrent un soutien pour aider les personnes malades et leurs familles à partir d'un travail d'écoute, par le biais de lignes d'écoute radiophoniques et téléphoniques.

5. La maladie en tant qu'événement fragilisant le statut moral

Face à un épisode de maladie ou d'infortune, tout individu commence d'abord par tenter de donner un sens à la maladie. C'est-à-dire qu'au-delà d'une simple description ou explication, il s'agit pour l'individu d'interpréter les causes de la maladie et d'en comprendre la signification. C'est aussi chercher à répondre aux questions « pourquoi moi? », « pourquoi maintenant? » et « qu'est-ce que j'ai fait de répréhensible pour me retrouver dans cette situation? ».

De plus, la maladie et les infortunes dans le contexte antillais remettent sérieusement en question l'innocence ou la culpabilité d'un individu. Puisque les causes sont largement attribuées aux phénomènes de sorcellerie, donc du même coup de jalousie et d'envie, il est sous-entendu que si quelqu'un cherche à nous faire du mal, c'est qu'on a probablement commis quelques gestes qui sont répréhensibles. Donc même si l'individu fait porter le blâme sur quelque chose d'extérieur à lui ou sur quelqu'un d'autre, il y a tout de même une remise en question de son intégrité morale. Pour Brodwin, qui a travaillé sur les pratiques de soins à Haïti : « La maladie soulève des questionnements quant à l'innocence ou la culpabilité d'un individu. Pris dans un réseau d'accusation et de remise en question morale, le malade lutte pour se présenter face aux autres comme un bon acteur moral » (Brodwin, 1996).

Donc la quête de sens et l'itinéraire thérapeutique seront alors largement déterminés par cette recherche de rétablissement de l'intégrité morale, car l'individu affecté par le malheur va chercher à s'engager dans un processus de reconstruction de son statut moral. En plus d'être à la recherche de guérison, la personne aura comme but de se présenter face aux autres comme un acteur moral exemplaire.

6. Choisir son recours thérapeutique = choisir entre le Bien et le Mal

Dans un tel contexte, faire le choix d'un recours thérapeutique revient en fait à choisir entre le Bien et le Mal. En partant du fait que le principal registre d'explication des infortunes renvoie souvent aux causes surnaturelles, à la résultante de l'action de mauvais esprits, la personne affectée se doit finalement de choisir soit de combattre le Mal par le Mal ou de combattre le Mal par le Bien et c'est toujours cette crainte des forces du mal qui détermine finalement l'itinéraire thérapeutique. Les Martiniquais font donc un choix « moral » entre les différents recours qui s'offrent à eux. Dans le cas du magico-religieux, on s'efforce de trouver la source du mal et ensuite de le venger, donc de créer un autre mal, alors que le discours des Églises cherche plutôt à réparer le mal et à faire le bien. Alors faire référence au religieux, c'est opter pour la patience, la compréhension, la remise en question de soi, c'est tenter de calmer les choses. Bref, c'est chercher à réparer le Mal par des actions qui sont moralement souhaitables et bien vues, alors qu'avec la vengeance, on ne fait que perpétuer le Mal, ce qui entraîne une position morale plus délicate.

Ce n'est pas pour rien donc que le recours au magico-religieux se fait en cachette, alors que les gens qui vont avoir une pratique religieuse vont le faire ouvertement puisque ce n'est pas perçu de manière aussi négative au point de vue moral. Ainsi, se positionner du côté de Dieu, c'est s'engager dans un univers moral tout à fait acceptable. Il est donc important pour ceux qui choisissent cette voie d'afficher publiquement qu'ils se dissocient complètement du Mal.

7. Les justifications morales et les raisonnements éthiques tenus dans les discours des Adventistes du 7^{ème} jour.

Face à ce constat, je me suis intéressée aux discours des membres de l'Église adventiste qui visent à justifier moralement leur choix de recours thérapeutique. Dans le cadre d'un terrain effectué à l'été 2006, j'ai rencontré plusieurs

informateurs adventistes et je me suis basée sur leurs expériences et leurs témoignages pour donner un exemple de comment cet univers moral permet à l'individu de reconstruire son statut moral et d'ainsi se présenter comme un acteur à la moralité exemplaire.

De manière générale, pour les membres des diverses Églises de guérison, les pratiques magico-religieuses sont invariablement associées au mal et sont tout à fait intolérables. Du côté des raisonnements éthiques des Adventistes, les Églises sont plutôt perçues comme des lieux de moralité exemplaire, alors que les voyants et marabouts sont plutôt associés au charlatanisme et les quimboiseurs, aux forces du mal. Du coup, pour les membres de ces Églises, le principal critère déterminant l'inacceptabilité des pratiques magico-religieuses est l'aspect diabolique qui y est constamment associé. Les discours adventistes sur l'univers du magico-religieux et le monde de la sorcellerie remettent fortement en cause la légitimité morale de cette option thérapeutique. Il y a une très forte condamnation morale des pratiques de sorcellerie, qui sont attribuées systématiquement au Mal et à Satan. Pour les Adventistes comme pour les chrétiens en général, Dieu interdit clairement ces pratiques et l'Église essaie de combattre ce genre de phénomène.

Il y a ainsi deux forces, celle de Dieu et celle du Diable. Il y a toujours, dans les discours adventistes, cette opposition, cette dichotomie. On place le Bien d'un côté, soit celui des chrétiens, et le Mal de l'autre, du côté des adeptes du magico-religieux. Un bon chrétien doit donc se dissocier de ce Mal et s'en remettre toujours à Dieu. Car s'engager dans la voie de la sorcellerie, c'est faire un pacte avec le diable, prendre un engagement avec lui. Alors que Dieu, pour les chrétiens, est plus fort que n'importe quel quimboiseur, étant donné qu'il incarne tout ce qui est de meilleur au point de vue moral et qu'il représente la seule force positive. Et les pasteurs insistent d'ailleurs beaucoup sur cette idée d'un Dieu tout-puissant.

D'autre part, les discours des membres de ces mouvements religieux dénoncent aussi la tolérance de l'Église catholique envers les pratiques de sorcellerie puisque selon eux, les catholiques vont jusqu'à accueillir des quimboiseurs dans leurs Églises. Cette association avec les forces du mal semble être à la source de nombreuses conversions aux religions fondamentalistes, car l'objectif souvent recherché par la conversion est la protection contre les attaques de *quimbois*. On reproche donc à l'Église catholique de ne pas prendre position assez fermement contre la sorcellerie. Hurbon mentionne que « L'Église catholique représente pour le converti la source de tous les désordres moraux et sociaux, parce qu'elle tolère les pratiques de magie et de sorcellerie en son sein, sous une forme incontrôlable. Rompre avec l'Église, c'est donc s'ouvrir à la possibilité d'accéder à la paix et au soulagement vis-à-vis de la sorcellerie » (Hurbon, 2000 : 321). Par conséquent, les Protestants condamnent moralement tous ceux qui se placent à l'extérieur de la religion protestante et se posent comme les seuls détenteurs de légitimité morale.

Se tourner vers ces Églises semble ainsi la seule voie acceptable qui puisse permettre aux individus de reconstruire leur statut moral fragilisé par la maladie ou les infortunes. Pour certains, l'Église aurait même un rôle important à jouer au niveau de la sensibilisation de la population face aux pratiques magico-religieuses. Elle aurait ainsi le rôle d'éclairer les gens afin que ceux-ci comprennent mieux tout ce qui est impliqué. Elles sont donc associées dans la population générale à la préservation des « vraies » valeurs et c'est pourquoi elles sont beaucoup plus facilement acceptées. Ces valeurs importantes sont celles mises de l'avant par la Bible : la famille, l'amour du prochain, l'entraide, le pardon, la solidarité, la foi, le respect d'autrui, la charité, l'application au travail. Ce sont toutes des valeurs qui ont été mentionnées à maintes reprises par divers chrétiens interrogés. La première mission de l'Église, selon une adventiste, serait de « prier les uns pour les autres, et les uns avec les autres ». Cette entraide fait écho à une valeur importante pour les Martiniquais, soit celle du sens de la solidarité et de l'entraide. Les chrétiens ont donc la réputation d'être de bons

citoyens, honnêtes et responsables et les Églises peuvent être considérées à la fois comme espace thérapeutique et comme lieu de moralisation.

8. Les Églises comme lieux de moralisation et de responsabilisation

J'aimerais également aborder le rôle joué par les Églises dans la construction d'un sentiment de responsabilité morale chez les Martiniquais. Plusieurs chercheurs ont souligné la problématique de la « déresponsabilisation » à la Martinique, aux niveaux politique, économique, de même qu'au niveau du travail et de la famille. Par exemple, les modèles explicatifs de la maladie et des infortunes faisant référence à l'univers du magico-religieux sont considérés comme des modèles déresponsabilisants, de même que d'autres modèles utilisés pour expliquer la maladie et les infortunes comme la malchance, la fatalité, le destin, le hasard ou même la volonté divine. Bien que nous puissions poser le constat d'un rapport difficile à la responsabilité, expliqué localement par divers facteurs tels la dépendance à la Métropole, la dépossession à la fois territoriale et identitaire, de même que par le déficit de la reconnaissance, reste que les Martiniquais recontrés insistent fortement sur l'importance de ne pas généraliser ce jugement sur la « déresponsabilisation ». Il existe ainsi plusieurs lieux de responsabilisation, et les différentes Églises en constituent un qui apparaît incontournable. Cette responsabilisation s'opère aux niveaux familial, professionnel, politique, social, financier, civique et moral, par le biais par exemple de la prière, de différents séminaires et formations, de campagnes de sensibilisation et par le respect de valeurs et d'un code de conduite stricte.

J'ai pu rencontrer un pasteur adventiste qui m'a résumé les grandes lignes des différentes démarches entreprises par l'Église adventiste pour favoriser le sens de la responsabilité de manière globale. Voici ses propos :

« La religion (adventiste) joue un grand rôle parce qu'elle pousse les hommes à prendre leurs responsabilités, à ne pas être des hommes volages, à prendre soin de leurs enfants et de leur épouse. Dans

l'Église même, on voit des hommes qui assument leur responsabilité en tant que père de famille.

Elle favorise aussi le sens de la responsabilité parce que l'Église a un message biblique qui dit soyez honnêtes, soyez des chrétiens fidèles, dans les petites et grandes choses. C'est certain qu'on ne peut pas dire que tout le monde applique cela. Certains l'intègrent mieux que d'autres à leur vie. D'ailleurs, dans beaucoup d'entreprises, d'administrations, on a souvent fait confiance à des adventistes, parce qu'on savait que ce sont des gens qui sont honnêtes. On retrouve plusieurs adventistes dans des postes-clés, parce qu'on sait que ce sont des gens qui ont appris à prendre des responsabilités dès qu'ils sont jeunes. Par exemple, l'Église adventiste permet aux membres d'avoir des responsabilités, grandes ou petites, au sein de l'Église, ce qui forme déjà pour la société de demain. Par exemple, avec l'école du sabbat le samedi, il y a des animateurs pour chaque leçon du samedi. Des jeunes de 15-16 ans peuvent déjà être animateurs auprès des enfants. Ils apprennent à préparer une leçon et à la présenter. De cette façon, ils sont prêts quand ils arrivent dans le monde du travail.

Il y a aussi l'aspect de la prise de parole, c'est assez dynamique, tout le monde peut parler, intervenir. Cela permet de pouvoir s'exprimer publiquement. Plusieurs personnes qui sont issues de l'Église adventiste, qui ont eu cette éducation, se retrouvent dans des postes de position. On en voit des syndicalistes, politiciens, journalistes, au sein de plusieurs associations. Ils ont grandi dans l'Église adventiste.

Aussi, du point de vue écologique, par exemple, on va aller nettoyer les plages avec nos jeunes, on fait des choses pour l'environnement.

Du point de vue économique, on rappelle aux membres de l'Église qu'ils doivent payer leurs impôts, sinon, c'est commettre un vol.

Du point de vue de la santé, nous avons un fort message. Nous invitons les membres à prendre soin de leur corps, car le corps est le temple de Dieu. Nous avons une alimentation choisie (de type végétarienne), nous refusons d'absorber tout ce qui peut nuire à notre organisme (comme la drogue, alcool, tabac).

L'Église pousse ses membres à travailler pour permettre à la société d'être mieux. De par notre travail, nous pouvons permettre à notre société d'évoluer. Lorsque nous travaillons, nous essayons de travailler le mieux possible, parce que même dans notre travail, nous rendons un témoignage.

Les politiciens aiment bien les Églises parce qu'ils se disent que finalement, les adventistes, témoins de Jéhovah, évangélistes, sont perçus comme encadrant mieux leurs jeunes, donc ayant moins de problèmes de délinquance. Dans les familles issus de ces milieux, on leur donne un cap, parce qu'on est quand même resté très accroché à la bible, on leur donne un cadre religieux. Donc c'est toujours bon d'avoir des gens comme ça parce qu'ils vont toujours payer leurs impôts sans problème, sans poser de questions, qu'ils votent pour vous ou non. À la limite ce seront de bons citoyens, donc autant les caresser dans le sens du poil ou à tout le moins ne pas les embêter. Résultat : ici toutes ces Églises n'ont pas trop de problèmes à ouvrir des Temples. Et les politiciens ici se disent qu'il est mieux d'avoir affaire à quelqu'un qui ne les embête pas, qui finalement ne va pas leur poser de problèmes dans leur commune » (H-7).

Voilà. Donc le message de responsabilisation repose sur les valeurs morales chrétiennes, sur le respect de conduites qui vont dans le sens des enseignements de Dieu. Ici, la responsabilisation morale passe principalement par la relation avec Dieu, qui permet aux chrétiens de trouver la force nécessaire afin de pardonner aux autres et de réussir à reconnaître leur responsabilité dans les problèmes vécus, ainsi que dans les conflits avec les autres. Ces Églises offrent donc à la fois un enseignement spirituel et une éducation morale, qui se veut responsabilisante.

9. Conclusion : *L'Église comme refuge et communauté moral*

Force est de constater que ces Églises sont également des refuges moraux. Massé et Poulin (2000) ont déjà identifié quatre types de refuges mis de l'avant par les Églises. D'abord, elles servent de refuge psychologique, apportant un profond sentiment de réconfort et de protection, basé sur un enseignement biblique. Certaines de ces Églises vont jusqu'à proposer des programmes de prévention en santé mentale. Ces Églises servent également de refuge social en offrant aux membres un espace communautaire propice à tisser des liens sociaux d'entraide et de partage étroits, de même qu'un fort sentiment d'appartenance. Un troisième type de refuge proposé par les Églises correspond

à un refuge identitaire puisque la recomposition identitaire qui découle de la conversion constitue un point de repère pouvant être vécu positivement. Mais cette nouvelle identité peut également être vécu comme un point de rupture avec l'identité antillaise. Finalement, les Églises sont perçues comme refuge contre les agressions des mauvais esprits. Par conséquent, elles offrent la possibilité d'être protégé des attaques en sorcellerie et du *travail* fait sur soi, qui sont sources de détresse. Je crois qu'il est donc pertinent d'ajouter à ces types de refuge celui de refuge moral, car les Églises servent de communauté morale permettant aux acteurs de se positionner socialement comme de bons acteurs moraux.

Références

BRODWIN, P., 1996, *Medicine and Morality in Haiti. The contest for healing power*. Cambridge. Cambridge University Press. 240 p.

HURBON, L., 2000, « Les nouveaux mouvements religieux dans la Caraïbe, dans L. Hurbon (dir.) *Le phénomène religieux dans la Caraïbe*, Paris, Karthala, pp. 309-354.

MASSÉ, R. & POULIN, V., 2000, « La place des Églises fondamentalistes dans la société et dans la culture martiniquaise », dans Bernabé J. et al. (dirs.), *Au visiteur lumineux : des îles créoles aux sociétés plurielles. Mélanges offerts à Jean Benoit*, Petit-Bourg, Guadeloupe, Presses Universitaires Créoles, pp. 403-415.